

Dimanche 21 décembre 2025

PREDICATION :

« Saurons-nous l'écouter ? »

Matthieu 1, 1-25 & Esaïe 7 10-17

Dans le début de son Évangile, Matthieu nous raconte comment et pourquoi Joseph a accueilli Marie et l'enfant qu'elle portait en elle. C'est assez intrigant de voir que cet enfant est nommé avec 2 prénoms différents : Jésus et Emmanuel. Ces deux prénoms ont deux significations qui leur sont associées et qui nous en disent beaucoup sur ce que représente et ce que va accomplir Jésus.

Le prénom Emmanuel tout d'abord fait référence au texte d'Ésaïe que nous avons lu tout à l'heure. Emmanuel, signifie « Dieu avec nous ». Dans son oracle, Ésaïe annonce donc l'arrivée d'une personne représentant Dieu sur Terre, l'arrivée d'une personne juste et pacifique, synonyme d'abondance et de paix.

Pour mieux comprendre cette prophétie, il faut se pencher sur le contexte géopolitique de l'époque. Je ne vais pas vous faire tout un cours sur l'histoire du Royaume de Juda au 8^{ème} siècle avant JC. Je n'ai aucune connaissance à ce sujet. J'ai cependant fait quelques recherches et voilà ce que j'en ai compris.

A cette époque, l'Assyrie monte en puissance et menace les territoires autour. Deux voisins, la Samarie et Damas décident de faire alliance contre cette puissance et proposent au Royaume de Juda d'en faire partie. Mais Juda refuse. Damas et la Samarie décident donc de l'attaquer. Pour se défendre, Akhaz, roi de Juda, demande le soutien de la grande puissance, l'Assyrie, en lui offrant tout l'or du temple de Jérusalem. En résumé, le contexte géo-politique de l'époque est complexe et au bord de la guerre.

En ayant toute cette histoire en tête, la prophétie annoncée par Ésaïe prend donc un sens nouveau. Le peuple de Juda attend la venue d'Emmanuel, un roi capable d'assurer au Royaume une victoire politique et militaire. Pour beaucoup, Ésaïe annonce tout simplement la naissance du fils d'Akhaz, qui prendrait sa relève le temps voulu et protégerait le Royaume de Juda de tous

ces ennemis. Effectivement, Akhaz aura bien un fils, Ezekias. Mais celui-ci va décevoir les attentes du peuple de Juda, qui reportera donc son espoir dans l'avenir. Ezekias n'était peut-être pas l'Emmanuel annoncé par Ésaïe.

En écrivant son Évangile, Matthieu décide donc de citer cette prophétie d'Ésaïe. C'est assez intéressant, car il s'agit de quelques petits versets dans l'un des plus longs livres prophétiques de l'ancien testament. Des versets sans trop d'importance avant qu'ils ne se retrouvent cités dans le Nouveau Testament. Nous l'avons vu, Ésaïe n'annonce pas spécifiquement l'arrivée de Jésus. Ou du moins, rien ne pourra vraiment le prouver. Mais ce n'est pas ce qui est important. En choisissant de citer Ésaïe, Mathieu inscrit Jésus dans une continuité historique. Il nous dit, « ce n'est pas un simple enfant qui va naître, c'est Dieu qui vient au milieu de nous ».

L'enfant à naître s'appellera donc Emmanuel, « Dieu avec nous ». Mais, Matthieu nous parle aussi d'un autre prénom, que nous connaissons tous et toutes : Jésus. C'est-à-dire « Dieu sauve ». Dieu sauve en prenant place au milieu de nous. C'est là le message important ce texte.

Comme souvent, Dieu ne répond pas à nos attentes comme on l'aurait voulu. Le peuple d'Israël attendait un roi, puissant et vainqueur pour le sauver. A la place, Dieu décide de se faire humain, sous les traits d'un enfant. Alors qu'Israël attend un signe de puissance, digne de l'image qu'on se fait d'un dieu, notre Dieu décide à l'inverse de se rapprocher de nous et d'adopter notre faillibilité humaine et nos imperfections. Pour mieux nous comprendre peut-être, il commence comme tout humain, par devenir un enfant. Jésus est à la fois Dieu par le St Esprit et humain par Marie qui l'a porté, puis par l'éducation qu'il recevra de ses deux parents.

La volonté de Dieu est donc toujours bien différente de nos attentes. Notre Dieu se fait humain, mais un humain imparfait comme nous le sommes toutes et tous. Il n'apparaît pas parmi nous sous les traits d'un homme idéal selon les critères de l'époque mais au contraire, sous les traits d'un humain qui ne coche pas toute les cases de la société.

C'est assez intéressant de voir que Mathieu décide de mettre en avant cette faillibilité dès l'introduction de son Évangile. J'ai relevé plusieurs exemples.

Tout d'abord, en se penchant sur la généalogie de Joseph, citée au début du chapitre, on identifie 4 femmes parmi tous les hommes : Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée. Tamar a trompé son beau-père Juda pour avoir la descendance qui lui était refusée. Rahab était une prostituée à Jéricho et à aider Israël à conquérir la ville. Ruth était une étrangère, qui a adopté la foi d'Israël. Bethsabée a été violée par David, alors même qu'elle était mariée à l'un de ses officiers. Ces 4 femmes sont à l'opposé de l'idéal féminin de l'époque. Et pourtant, elles font partie intégrante de la généalogie et de l'histoire de Jésus. Dieu·e se fait humain sous les traits d'un homme à la généalogie imparfaite.

Si l'on poursuit le texte de Mathieu, on réalise ensuite que la naissance de Jésus est aussi imparfaite. Il a été conçu en dehors du mariage, de manière illégitime pour l'époque. Il est même né en dehors de ce que recommande la loi. En effet, quand Joseph découvre que Marie, sa promise, est enceinte alors qu'ils ne sont pas encore marié·es, il aurait dû la répudier. Mais Dieu·e lui demande d'en faire autrement, de ne pas respecter les lois des hommes mais de respecter sa volonté divine.

Ce premier chapitre de l'Évangile de Mathieu nous donne donc un avant-goût de ce qui va suivre dans le reste de son récit de la vie de Jésus. Il nous présente Dieu·e comme notre sauveur, mais un sauveur qui adopte nos imperfections, en se faisant homme parmi les humains. Dieu Jésus, Dieu Emmanuel. Dieu nous sauve en étant au milieu de nous, comme nous.

Mais que faire de cette conclusion aujourd'hui ? Dieu·e a répondu bien au-delà des attentes du peuple d'Israël. Il n'a pas simplement offert un roi, pour répondre aux difficultés politiques spécifiques à une époque, mais il a offert un salut universel, intemporel.

Pourtant, nous continuons à vivre des souffrances comme le vivaient les personnes de cette époque : des souffrances individuelles (la peur, la maladie, le conflit avec des proches, etc.) et des souffrances collectives (la guerre, la répression, les discriminations, etc.). Mais cela ne signifie pas que Dieu·e nous a abandonnés, qu'il a envoyé une unique réponse il y a 2000 ans et que nous devons faire avec. Je crois que ce premier chapitre de Mathieu nous apprend autre chose.

Jusqu'ici, je ne me suis pas beaucoup attardée sur la figure de Joseph. Pourtant elle est au cœur de ce chapitre. C'est peut-être même à lui que nous pouvons le plus nous identifier dans ce texte. Son comportement dans ce moment clef de sa vie nous en apprend beaucoup.

Joseph est d'abord troublé par la situation à laquelle il doit faire face. Il a appris que Marie est enceinte alors qu'ils ne sont pas encore marié·es. D'après la loi de l'époque, Joseph devrait renvoyer Marie et l'accuser publiquement. Mais, le texte nous dit qu'il est un homme juste, non pas parce qu'il respecte la loi mais parce qu'il ne veut justement pas diffamer Marie publiquement. Il pense à la répudier quand même, mais secrètement. Dans cette première étape, Joseph est probablement en souffrance, face à un dilemme. Tout du moins, il est troublé, confus. Il ne semble en parler à personne à part en lui-même.

Mais Dieu l'a entendu. Il envoie un ange pour parler à Joseph dans un rêve. Il lui conseille de maintenir son mariage avec Marie et d'accueillir l'enfant qui viendra. Joseph écoute ce que Dieu·e a à lui dire.

Enfin, à son réveil, Joseph fait confiance à Dieu et il met en application ce que l'ange lui a conseillé. Contre toute les pratiques et les normes de son temps, Joseph épouse Marie et accueille un enfant qui n'est pas de lui. C'est assez étrange en y repensant. Je fais souvent plein de rêves la nuit, mais je ne suis pas sûre que je prendrais au sérieux un rêve qui me conseillerait d'aller à l'opposé de ce que le bon sens me dit. Pourtant, Joseph écoute Dieu·e dans son rêve et il agit.

Comme Joseph, je crois que Dieu·e nous parle et nous conseille. Avec nous, il n'est probablement pas aussi direct et clair qu'avec Joseph. Mais il nous accompagne au quotidien et nous donne des signes. Comme Joseph, nous sommes appelé·es à écouter Dieu·e et à nous mettre en action selon ses conseils, même lorsqu'ils vont à l'encontre de nos habitudes, de nos normes ou de nos lois.

En cette période de Noël, il est parfois particulièrement difficile d'écouter Dieu·e plutôt que les habitudes consuméristes de notre société. Au-delà de son sens religieux et spirituel, cette fête est aussi une fête de partage. Pourtant, elle se transforme de plus en plus en une fête de surconsommation. Je dois absolument prévoir 6 plats pour le soir de Noël, même si nous ne mangerons que la moitié. Je dois offrir un cadeau à cette cousine éloignée que je ne vois jamais, même si elle le revendra probablement après les fêtes parce qu'elle

n'en a pas besoin. Mais comment dire non à ces habitudes qu'on a si vite intégrées et dont on nous matraque dans la rue, à la télé et sur les réseaux sociaux ?

Joseph nous montre qu'il ne suffit pas simplement de demander de l'aide à Dieu·e. Nous devons aussi apprendre à l'écouter, à accepter que sa réponse ne soit pas toujours celle qu'on aurait voulu entendre, puis à nous mettre en mouvement et en marche même quand cela nous fait questionner la société et le monde qui nous entourent, même quand cela nous met un peu à l'écart de ce monde.

C'est peut-être cela la joie de Noël : savoir que Dieu nous répond toujours, comme il a répondu au peuple d'Israël, ou comme il a répondu aux doutes de Joseph. Dieu répond toujours. Saurons-nous l'écouter ? Oserons-nous avoir confiance en lui jusqu'à parfois questionner et aller à contre-sens du mouvement général du monde ?

Amen